



*L'art de  
l'improvisation*

**Mercredi 9 août**  
Thomas Kientz

**Jeudi 10 août**  
Baptiste-Florian Marle Ouvrard

**Vendredi 11 août**  
Samuel Liégon

**Samedi 12 août**  
David Cassan

*Les Auditions  
d'orgue*

**Du mercredi  
9 août au  
samedi 12  
août**  
Pontaurmur  
12h





d'improvisation de Leipzig (2009), premier prix et prix du public du Concours international d'improvisation de Luxembourg (2011), lauréat du Concours M. Tariverdiev à Kaliningrad (Russie, 2011), deuxième prix ex-æquo et prix du public du Grand Prix d'improvisation de Chartres (2012) et prix Clarence Snyder du Concours international de Longwood Gardens (États-Unis, 2013). Organiste titulaire des grandes orgues Abbey de l'église Saint-Vincent-de-Paul de Clichy-la-Garenne depuis 2001, il est nommé en 2015, organiste titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Eustache à Paris. Son intense activité de concertiste le mène à se produire à travers toute l'Europe ainsi qu'en Russie, au Canada, aux États-Unis, au Japon et en Afrique du Sud. Également pédagogue, il enseigne l'improvisation et le répertoire français lors d'académies et de classes de maîtres. Également passionné par l'accompagnement de films muets, il collabore régulièrement avec la Cinémathèque française de Paris. Bien que possédant un très vaste

répertoire, il n'hésite pas à inscrire à ses programmes des transcriptions d'œuvres symphoniques. Il continue par ailleurs d'explorer les mélanges les plus audacieux entre l'orgue et d'autres formes d'expressions artistiques, danse, œuvres graphiques, musiques électroniques. En 2016, il collabore avec le chorégraphe américain Dylan Crossman pour la création du ballet Souffle sur l'étang dans le cadre du festival Toulouse les Orgues. En 2017, il crée le duo Prière avec le clarinettiste Yom dans un programme à la croisée des influences, classique, jazz et klezmer. Ce duo a enregistré un album sur l'orgue Rieger de la Philharmonie de Paris pour le label Buda musique. En 2021, il donne en création mondiale Hybride concerto pour orgue d'Ivan Fedele, avec l'orchestre des Pays de Loire.

### >> **Vendredi 11 août**

Né en 1984 à Besançon, **Samuel Liégeois** obtient sept premiers prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est nommé en 2009 à l'âge de 24 ans organiste titulaire du grand

orgue de Saint-Pierre de Chaillot à Paris, paroisse des Champs-Élysées. Passionné par la création musicale et l'art de l'improvisation il remporte entre 2008 et 2012 cinq concours internationaux : Haarlem, Chartres, Leipzig, Strasbourg, Muenster. Il est nommé en 2012-2013 jeune artiste en résidence à La Nouvelle-Orléans, séjour au cours duquel il est marqué par la musique jazz, la peinture américaine et les paysages infinis. Parallèlement à ses études musicales, il se consacre à la peinture qu'il définit volontiers comme un écho à son geste musical. En musique comme en peinture, la Renaissance et le XXe siècle ont une forte influence sur son travail. Délaissant rapidement la figuration, il retrouve dans une forme d'abstraction poétique la résonance des grands espaces acoustiques où se mêlent le rythme du trait, l'harmonie des couleurs et le mouvement de la forme. Artiste mondialement reconnu, il est régulièrement invité en Europe et aux États Unis en tant que musicien mais également comme artiste peintre lors d'expositions/ concerts où se mêlent

### **Deuxième clavier : Grand-Orgue (« Hauptwerk ») : 11 jeux**

Principal 8'  
Gemshorn 8'  
Viola da gamba 8'  
Quintadena 8'  
Bourdon 8'  
Quinte 6'  
Octave 4'  
Octave 2'  
Cymbel II  
Mixture III  
Trompette 8'

### **Premier clavier : Positif pectoral (« Brustwerk ») : 7 jeux**

Bourdon 8  
Quinta 3'  
Principal 4'  
Nachthorn 4'  
Spitzflöte 4'  
Sesquialtera II  
Mixture III

### **Pédalier : 4 jeux**

Subass 16'  
Principal 8'  
Posaune 16'  
Cornet 2'

### **Accouplement à tiroir Brustwerk / Hauptwerk**

Tirrasse Hauptwerk, Tremblant

Zimbelstern (étoiles tournantes) en Do majeur et Sol majeur (clochettes).

Le buffet peint en blanc et or, comme l'instrument original d'Arnstadt.

Diapason 465 Hz (Chorton)



# Un orgue pour les Combrailles

L'idée de construire un orgue à tuyaux dans l'église de Pontamur est déjà ancienne, mais elle s'est concrétisée avec la création, en 1998, du festival Bach en Combrailles dont le succès a généré les conditions nécessaires pour convaincre les partenaires de l'association du bien fondé d'un tel instrument.

## Une histoire humaine

On ne pouvait pas envisager d'offrir au public l'œuvre de Johann Sebastian Bach sans aborder l'immense répertoire de sa musique d'orgue. Faire construire un orgue à tuyaux particulièrement adapté à sa musique était donc l'un des premiers buts de l'association Bach en Combrailles.

Après divers projets d'orgues baroques

de type allemand, l'idée s'est focalisée sur une restitution de l'orgue d'Arnstadt, premier instrument dont Bach fut nommé titulaire en 1703, il était alors âgé de 18 ans. La découverte de cet instrument, récemment restauré dans son état d'origine, a été un « choc » et après une première esquisse, il est apparu que les dimensions de cet orgue d'Arnstadt étaient parfaitement adaptées au volume de l'église de Pontamur, tant dans son aspect architectural que sonore. Les plus grands spécialistes de Bach se sont immédiatement ralliés à cette idée et l'ont soutenue sans réserve. Mais dans le même temps, il a fallu beaucoup de conviction et d'énergie pour convaincre que l'originalité et la spécificité d'un tel instrument seraient des gages de réussite et d'intérêt durables.



# Biographies

## >> Mercredi 9 août

Né en 1991 à Strasbourg, **Thomas Kientz** est un organiste et improvisateur français, concertiste international. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : le concours Olivier Messiaen (Lyon 2019), le 8ème concours d'orgue de Saint-Maurice (Suisse 2015), le « Grand Prix Florentz » de l'Académie des Beaux-Arts (Angers 2016), le concours André Marchal/Gaston Litaize (2017), le concours Schnitger d'Alkmaar (Pays-Bas, 2017). Thomas Kientz est régulièrement l'invité de prestigieux festivals en France, Allemagne, Suisse, Italie, Belgique, Luxembourg, Espagne, Russie, Royaume-Unis où il était artist in residence à la cathédrale de la Nouvelle Orléans (Louisiane). Thomas Kientz est professeur à la Haute École de Musique (HEMU) de Lausanne/Fribourg et enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il est également organiste titulaire de l'Abbaye de Saint-Maurice (VS). Au Conservatoire National

Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Thomas Kientz a étudié auprès d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Yves Henry, Pierre Pincemaille, Laszlo Fassang, Isabelle Duha, Alain Mabit. Il est titulaire d'un Master d'interprétation à l'orgue, d'un Master d'improvisation, et des Prix d'harmonie, de contrepoint, d'écriture XXème/XXIème et de Fugue.

Par ailleurs, Il rencontre à Bruxelles le compositeur belge Benoît Mernier et dans le cadre de l'institut supérieur de musique de Namur (Belgique) obtient un Master spécialisé en interprétation à l'orgue. Sur le plan discographique, Thomas Kientz compte plusieurs enregistrements labellisés dont son intégrale des chorals pour orgue d'Homilius éditée chez Hortus. Elle est saluée par la critique, obtient 5 diapasons et 5 étoiles dans *Classica*. « cet attachant répertoire bénéficie enfin de sa version de référence », X.Bisaro. Passionné par la

création sous toutes ses formes et par le timbre, Thomas Kientz se fait remarquer comme compositeur. Son oeuvre Dominus Illuminatio mea pour grand-orgue est lauréate du concours de composition de Saint-Sulpice à Paris. Il obtient également un 3ème prix du concours de la Société Suisse de musique contemporaine (ISCM) avec son œuvre pour chœur O Virgo Splendens.

## >> Jeudi 10 août

**Baptiste-Florian Marle-Ouvrard** est un organiste français, défendant un répertoire éclectique tout en consacrant une part importante de sa pratique à l'art de l'improvisation. Après de brillantes études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il a reçu notamment l'enseignement d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Pierre Pincemaille, Jean-François Zygel et François-Xavier Roth, il est lauréat de nombreux concours internationaux : premier prix et prix du public du Concours international



Fascinante par son jeu entre contrainte et liberté, par l'identification ou la différenciation d'avec le langage, par sa communication d'émotions, par son jaillissement créateur, par la mise en forme et le lien d'idées, par son accès à des signifiés cachés, son but ultime pourrait bien être ce que Jean Guillou nommait la « jouissance de la pensée », une fusion entre vouloir et pouvoir, idée et acte.

### Bibliographie

> Netti, B., Wegman, R., Horsley, I., Collins, M., Carter, S., Garden, G., Seletsky, R., Levin, R., Crutchfield, W., Rink, J., Griffiths, P., & Kernfeld, B. (2001). *Improvisation*. Grove Music Online.

> Guillou, J. (2010). *L'orgue souvenir et avenir*, Symétrie.

> Baltazar, M. (2019). *Du bruit à la musique : devenir organiste*, EMSH.

> Boesh, R. (2006). « De la nécessité de l'improvisation dans la formation du musicien », in Gregoire, B. *Réflexions sur l'improvisation libre « non idiomatique »*, ARIAM.

La commune de Pontaumur, propriétaire de l'instrument (qui est un bien immeuble par destination) a procédé à l'appel d'offres au printemps et à l'été 2002. Quinze entreprises ont répondu, et c'est finalement François Delhumeau qui, compte tenu de critères comme sa proximité, sa formation en Allemagne sur ce type d'instruments, sa parfaite connaissance de l'orgue thuringeois des XVIIIe et XVIIIe siècles, a obtenu le marché en septembre 2002.

Les tuyaux ont été réalisés chez Hermann Klein à Woerth (67) et Karl Giesecke à Göttingen (Allemagne). François Delhumeau ne fabriquant pour sa part que les jeux en bois (Soubasse du pédalier).

L'harmonisation a été effectuée en collaboration avec Bernd Kühnel, harmoniste allemand spécialiste des orgues historiques de ce pays, ce qui est un critère d'authenticité supplémentaire.

### Un instrument singulier

L'orgue construit par François Delhumeau pour l'église de Pontaumur est la réplique la plus fidèle possible de l'instrument construit à Arnstadt en 1703 par Johann Friedrich Wender et restauré par Otto Hofmann d'Ostheim/Rhön de 1997 à 1999.

Il est composé de deux claviers de 48 notes (du premier au cinquième do, sans premier do dièse) et d'un pédalier de 26 notes (du premier do au troisième ré, sans premier do dièse).

Cette étendue inédite des claviers et du pédalier est une constante dans les instruments de cette époque en Allemagne centrale et en Allemagne du Nord. Elle ne pose aucun problème pour l'interprétation de la musique de Jean-Sébastien Bach ou de ses prédécesseurs et contemporains, même si elle peut être

préjudiciable à l'interprétation de certaines pièces du répertoire romantique ou contemporain. Ce choix est un choix délibéré. L'Auvergne, et en particulier la ville de Clermont, recelant nombre d'instruments aptes à la restitution de ces musiques.

L'accord est fait au diapason avec un la à 465Hz (appelé « Chorton »), c'est-à-dire 1/2 ton plus haut que nos instruments actuels. Cela permet une parfaite adéquation avec les instruments dits « baroques » qui sont accordés eux au la à 415 Hz (1/2 ton plus bas que notre la), appelé « Kammerton ». L'écart entre l'orchestre et l'orgue est donc d'un ton. C'est pourquoi, dans les cantates de Bach par exemple, la partie d'orgue est notée un ton plus bas que la partie du chœur et de l'orchestre (Ex : Cantate BWV 29 « Wir danken dir, Gott ». Ré majeur, la partie d'orgue est en do majeur). Il est harmonisé dans un tempérament légèrement inégal, d'après le système de Neidhart (1700).

**Les récents travaux ont été effectués par Denis Marconnet pour toute la partie technique, et Jean-Marie Tricoteaux pour l'harmonisation.**

**Ces travaux sont rendus possibles grâce au Plan de Relance de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le plan « orgues et carillons » de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Communauté de communes Chavanon Combrailles et Volcans, le Département du Puy-de-Dôme et de nombreux mécènes.**



Thomas Kientz



Samuel Liégeon



David Cassan



Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

discursif de type nocturne, et l'utilisation de séquences d'accords en gammes ou arpèges. Czerny note comment l'improvisateur utilise un mouvement de jeu presque inconscient et onirique des doigts, tout en adhérant constamment à son plan. Ce plan supérieur, visant une unification organique de l'improvisation, accélère finalement sa disparition en inhibant une liberté essentielle. La liberté audacieuse de l'improvisation devient une nouvelle norme de composition, donnant les impromptus... C'est ainsi que l'improvisation se réfugie dans un style strict et fugué à l'orgue, devenant plus académique. A noter de notables exceptions, telles les improvisations à l'orgue de Bruckner lors de concerts à Paris et Londres qui ravissent le public.

L'apparition de l'orgue symphonique avec Cavaillé-Coll inspire le lyrisme de César Franck ; l'improvisation est le centre de son enseignement de l'orgue au Conservatoire de Paris, comme Vierne nous l'apprend (au contraire de son successeur, Charles-Marie Widor, qui mettra l'accent sur une technique rigoureuse). Les œuvres de Vierne ou Tournemire sont les témoins de leurs improvisations, reflétant leurs langages respectifs, ainsi que nous l'apprennent des témoins auditifs.

Au XXème siècle, l'improvisation fait l'objet de traités édités, tels ceux de Marcel Dupré ou Lionel Rogg, ayant comme objectif de donner aux organistes un vocabulaire de base qu'ils pourront enrichir. En effet,

comme l'explique Rainer Boesh, compositeur, pianiste, improvisateur : « l'improvisation serait à la musique ce que le langage parlé est à l'écriture. Le but premier de ce langage n'est pas de tendre vers une signification unique, mais au contraire, de créer des expressions sonores incitant à de multiples interprétations ».

Aujourd'hui, l'improvisation à l'orgue bénéficie en France d'un enseignement de haut niveau (classes d'improvisation au CNSMD de Paris et Lyon, masterclass), dans la lignée de l'école d'orgue française. L'improvisation à l'orgue en public reste tournée vers deux directions principales : l'accompagnement des offices et le concert.

Il est important de souligner l'une des spécificités de l'improvisation à l'orgue : l'absence de sensibilité de l'instrument à la pression des doigts. En effet, par nature, l'improvisation est mouvement, vie. C'est donc ici par une action volontaire, cérébrale, comme par un calcul, que l'organiste parvient à enrichir son jeu, à l'étoffer ; si l'improvisation à l'orgue peut être ainsi moins 'instinctive' que sur un autre instrument, elle permet en revanche une variété de colorations sans égal. Et par là même, un enrichissement des signifiants disponibles pour parler aux autres...

Mystérieuse par les mécanismes inconscients qu'elle mobilise, l'improvisation questionne sur l'origine et le but de toute musique, vers un au-delà du langage.



laissent quant à eux libre champ à l'interprète pour embellir leurs œuvres, particulièrement dans les adagios qui sont des occasions laissées aux musiciens pour montrer leur savoir-faire. En opposition, les compositeurs germaniques sont de plus en plus précis sur l'ornementation, un Jean-Sébastien Bach ne supportant pas l'ajout d'ornements sur ses œuvres... Apparaissent aussi les variations mélodiques, prémisses du thème et variations classique ultérieur. L'un des usages les plus courants de l'improvisation reste à cette époque la fameuse cadence de concerto, qui peut être réalisée 'd'un souffle', ou être prétexte à un certain gigantisme, telle la cadence du premier mouvement du cinquième *Concerto Brandebourgeois* de Jean-Sébastien Bach.

La deuxième utilisation de l'improvisation, dans la création d'œuvres entières, est abondamment pratiquée par les organistes, dans une visée autant fonctionnelle qu'artistique. Pendant la messe ou les offices, ils improvisent des versets sur des cantus firmus liturgiques, en alternance avec le chœur. Des traces nous en sont laissées dans la musique d'orgue écrite (Couperin, Grigny, Frescobaldi...). Certaines des premières toccatas pour clavier sont basées sur le ton du psaume et reflètent sans aucun doute des origines improvisées. Cette utilisation de l'improvisation implique une pensée plus verticale, harmonique, en opposition avec l'utilisation mélodique, horizontale,

qui dominait à la Renaissance. Au XVIIème siècle, les improvisations pour orgue de Sweelinck, Frescobaldi, Buxtehude, Bach, attirent les foules. Les compositeurs de l'époque, tous eux-mêmes improvisateurs chevronnés, font suffisamment confiance à leurs interprètes pour leur laisser des mouvements entiers à créer, tel Haendel laissant des adagios ou des fugues ad libitum. L'improvisation est aussi utilisée en exercices pédagogiques, avec les partimenti.

A l'époque classique, dans la continuité de la tradition allemande, l'embellissement des œuvres s'exfiltre de plus en plus de l'improvisation, pour s'intégrer à la composition. Demeurent les fantaisies libres, les préludes improvisés ou les variations spontanées sur un thème donné. Ce dernier type d'improvisation est très prisée des organistes français, tels Dandrieu ou Balbastre, qui nous laissent dans leurs Noëls un aperçu des variations qu'ils pouvaient faire entendre sur leurs instruments pour en exploiter toutes les sonorités.

La première moitié du XIXème siècle voit, avec l'apparition du romantisme, l'apogée de l'improvisation. Beethoven, Liszt, Chopin, sont de brillants improvisateurs, qui tirent parti de la nouvelle palette expressive offerte par le piano. Dalhaus repère trois modèles, outils inconscients, utilisés alors par les improvisateurs : la progression en basses chromatiques, l'accompagnement



## *Venez découvrir l'orgue de Pontaurmur*

Toute l'année, le festival propose au public des visites et une présentation de cet instrument exceptionnel. C'est ainsi que depuis de nombreuses années, tous les élèves du collège de Pontaurmur viennent découvrir cet orgue.

Tout au long de l'année, venez découvrir cet instrument unique en France, seule copie au monde d'un des orgues de Bach, venez l'essayer, venez entendre comment un orgue allemand « parle » la langue de Bach !

### **Contact**

contact@bachencombrailles.com  
Facebook, via messenger

# Mercredi 9 août

Thomas Kientz

Organiste titulaire des orgues de l'Abbaye de Saint-Maurice (CH)

**Johann Sebastian Bach**

Prélude et fugue en si mineur BWV 544

**Johannes Brahms**

Choral *Herzlich tut mich erfreuen*, extrait des 11 chorals, opus 122

**Thomas Kientz**

Improvisation sur le choral *O große Lieb, o Lieb ohn alle Maße*

Choral de la Passion selon Saint Jean (1,3)

Ô grand amour, ô amour au-delà de toute mesure,

Qui t'a amené à ce chemin du martyre !

Je vivais avec le monde dans le plaisir et la joie,

Et tu devais souffrir.

5 O gro - ße Lieb, o Lieb ohn al - le Ma - ße, die  
dich ge - bracht-auf die - se Mar - ter - stra - ße! ich leb - te mit der -  
Welt in Lust und Freu - den, Und du mu-ßt lei - den.

**Johannes Brahms**

Prélude et fugue en la mineur

# L'improvisation à l'orgue

Simon Chevalier

Étudiant Master 2 Musicologie

Composition de l'instant, au carrefour d'un savoir-faire enseigné, transmis, et d'une recherche individuelle de quelque chose au-delà des règles, l'improvisation (de l'italien « improvviso », imprévu) fascine.

Pourtant, comme le souligne Marie Baltazar, chercheuse en ethnomusicologie, « l'improvisation était une pratique courante pour tous les musiciens avant que la formalisation du discours académiste impose la prédominance de l'écrit dans la transmission et l'exécution de la musique ».

Il est tentant d'imaginer les premiers 'organistes' grecs improviser sur la merveilleuse machine créée par Ktésibios, l'hydra, au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Cependant, si des traces nous sont parvenues sur l'usage courant de cet instrument, nous ignorons tout de ces premières improvisations et compositions.

Après la disparition de l'orgue en Occident avec la chute de l'empire romain, l'improvisation est attestée au V<sup>ème</sup> siècle dans les jubili, séquences mélismatiques et virtuoses chantées lors des liturgies chrétiennes ; elle se développe avec l'organum (ancêtre de la polyphonie), puis le cantus firmus (qui donnera plus tard la basse continue).

La réintroduction de l'orgue au IX<sup>ème</sup> siècle et son entrée dans les églises s'accompagne certainement d'un rôle de soutien, d'accompagnement des offices religieux. Il est aussi marque de puissance, par la variété de sensations qu'il pouvait produire, du grondement du tonnerre au frémissement de la lyre.

C'est seulement au XV<sup>ème</sup> siècle que l'improvisation se distingue d'avec l'œuvre finie (*res facta*). La tablature pour clavier d'Adam Ileborgh atteste à cette époque l'existence d'une improvisation libre destinée à établir le mode d'une pièce vocale ou instrumentale qui la suivait. A la période baroque, l'improvisation se développe dans deux directions : l'embellissement d'une pièce existante, et la création de nouvelles pièces.

Dans le premier cas, l'ornementation devient plus précise, avec l'introduction de symboles, et une utilisation différenciée suivant les instruments. C'est ainsi que l'esthétique française développe l'utilisation de la diminution ou du double, reprise du thème en ajoutant de nombreux ornements, avec l'usage du rythme inégal, utilisé par les clavecinistes et les organistes lors de leurs improvisations de préludes. Les compositeurs italiens



# Samedi 12 août

David Cassan

Organiste titulaire du Temple de l'Oratoire (Paris)

## Improvisations

Partita sur un choral de la Passion selon saint Jean (dernier choral)

Harmonisation, Bicinium, Figuré, Ricercare, Trio, Orné, Fugué

1. Ach Herr, lass dein lieb En - ge - lein am  
4 2. den Leib in seim Schlaf - käm - mer - lein gar  
letz - ten End die - See - le mein in A - bra - hams Schoss  
7 sanftohn ein ge - Qual und Pein ruhn bis am jü - ng - sten  
tra - gen, Als - denn vom Tod er -  
11 Ta - ge!  
wek - ke mich, dass mei - ne Au - gen - se - hen dich in  
14 al - er Freud, o Go - tes Sohn, mein Hei - land und Ge -  
17 na - den - thron! Herr Je - su Christ, er - hö - re mich, er  
20 hö - re - mich, ich will dich prei - sen e - wig - lich!

Sonate en trio  
*Allegro, Largo, Vivace*

Passacaille et fugue

# Jeudi 10 août

Baptiste-Florian Marle Ouvrard

Organiste titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Eustache à Paris.

## Improvisation

Partita improvisée sur le choral *Wer hat dich so geschlagen* de la Passion selon Saint Jean (I,11)

1. Wer hat dich so ge - schla - gen, mein Heil, und dich mit Pla - gen so  
2. Ich, ich und mei - ne Sün - den, die sich wi Körn - lein fin - den des  
6 ü - bel zu - ge - richt'? Du bist ja nicht ein Sün - der, wie  
San - des an - dem Meer, die ha - ben dir er - re - get das  
10 wir und uns - re Kin - der, von Mis - se - ta - ten - weisst du nicht.  
E - lend, das dich schlä - get, und das be - trüb - te Mar - ter - heer.

Johann Sebastian Bach

Partita sopra *Sei gegrüset, Jesu gütig* BWV 76 (extraits)

## Improvisation

Improvisation libre sur le même choral

# Vendredi 11 août

**Samuel Liégon**

Organiste titulaire du grand orgue de l'église Saint-Pierre de Chaillot (Paris).

## Improvisation

Toccata, adagio et chaconne

## Johann Sebastian Bach

Partita n°2 en do mineur BWV 826 (extraits)

*Sinfonia, Sarabande, Capriccio*

## Improvisation

Six miniatures improvisées en style libre sur  
le choral *Christus der uns Selig macht*  
de la Passion selon Saint Jean (II, 15, début seconde partie)

Chri - stus, der uns se - lig macht, kein Bös' hat be -  
gan - gen, der ward für uns in der Nacht als ein Dieb ge -  
fan - gen, ge - führt für gott - lo - se Leut  
und fälsch - lich ver - kla - get, ver - lacht, ver - höhnt  
14 und ver - speit, wie denn die Schrift sa - get - .